

DIX-MOTS  
DIX-MOTS  
DIX-MOTS

D'UN MONDE À VENIR

DIX MOTS  
DIX MOTS  
DIX MOTS

TEXTES LAURÉATS DU CONCOURS D'ÉCRITURE D'ANAGRAMME 2026



# « Dis-moi dix mots d'un monde à venir »

TEXTES LAURÉATS  
DU CONCOURS D'ÉCRITURE D'ANAGRAMME

## Le défi :

Qu'est-ce que sera demain ? Vous sentez-vous d'humeur utopique ou dystopique ?

Cette année les dix mots nous invitent à nous projeter dans l'avenir...

Pour ce grand saut dans l'inconnu, vous pourrez vous appuyer sur les dix mots de la liste :

*Alunir, anticipation, continuum, dystopique, humanoïde, particule, programmer, sidéral, théorie, transmuter.*



## **Catégorie Prose adulte**

Vous utiliserez au moins 5 des 10 mots et le texte débutera par « *Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui...* »



## ***Le continuum du quai 13***

Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui m'a rappelé le quai où personne n'arrive.

La gare survivait sans train : béton tiède, vitres ternes, néons fatigués. Les panneaux affichaient encore des départs impossibles, pour que l'absence ressemble à un retard. Au bout, le 13 : une bande jaune trop neuve, comme si l'interdit avait été repeint chaque matin.

Elle attendait derrière la ligne. Écharpe haute, badge sans photo. Un seul mot : « Véga ». Pas un pseudo — une étiquette, une fonction, un ciel réduit.

Les haut-parleurs ont craché :

« Annonce de service. Quai 13 : continuum en cours d'ajustement. Merci de rester immobiles. »

Personne n'a sursauté. Les corps se sont figés avec la docilité d'une habitude. Ici, l'anticipation n'était plus un pressentiment : c'était une consigne.

Je revenais au treize depuis le jour où la voix m'avait nommé : Monsieur Derval. Heure exacte. Détail impossible. Et la rencontre, minute parfaite : quelqu'un que je croyais avoir oublié, revenu comme on obéit. J'avais compris alors que le système pouvait programmer une vie sans toucher aux murs : il suffisait d'annoncer, et l'annonce fabriquait. Véga a tourné la tête vers moi, sans surprise — comme si j'étais déjà prévu.

« Vous entendez ? » a-t-elle murmuré.

La grande horloge du hall a clignoté. Une seconde a semblé reculer, puis se recoller au présent.

« Annonce de service. Dérive dystopique détectée. Renforcement du protocole. Veuillez vous conformer à votre trajectoire. »

Le mot a froissé l'air. Dehors, on disait « cage ». Ici, on disait « harmonisation ».

Véga a sorti un carnet minuscule. Du papier, pas d'écran. Des horaires, des fragments de phrases, une écriture pressée.

« Ils ont une théorie », a-t-elle soufflé. « Une théorie du futur stable. Ils pensent que l'avenir est une maladie. Alors ils annoncent — et le réel se plie. »

Dans le hall, une femme a vacillé.

« Annonce individuelle. Madame Lenoir, vous vous souviendrez de l'accident. Vous ne crierez pas. Vous remercierez. »

Deux agents gris se sont approchés, vides d'armes, pleins de certitude. La femme a dit merci avant que le souvenir ne la frappe. On l'a guidée vers une porte sans panneau.

Véga a serré mon poignet.

« Aujourd'hui, c'est vous. »

Ma montre : 10 h 30.

« Annonce individuelle. Monsieur Derval, à 10h31, vous renoncerez. Vous déclarerez que vous êtes heureux. Vous quitterez par la sortie nord. Vous sourirez. »

J'ai vu mon propre sourire comme une signature au bas d'un document. Un bonheur propre, administré, parfaitement dystopique.

Le micro d'urgence était là, encastré dans une colonne. On ne l'utilisait jamais : trop visible, trop humain.

« Maintenant », a soufflé Véga. J'ai franchi la bande jaune.

L'air a changé — épais, comme une eau invisible. Le continuum n'était pas une idée : c'était une résistance, une matière qui n'aimait pas qu'on lui fasse mal.

J'ai collé mes lèvres au micro. Dans ma tête, l'annonce officielle tournait déjà, prête à m'habiter.

Alors j'ai parlé avant qu'ils parlent à travers moi.

« Annonce individuelle. Monsieur Derval, à 10 h 31, vous n'êtes pas heureux. Vous n'êtes pas corrigé. Vous êtes vivant. Vous restez. Vous cherchez. »

Un silence immense a pris la gare. Pas le silence docile : un silence surpris, fendu.

Puis les haut-parleurs ont grésillé :

« Erreur. Trajectoire non conforme. Correction en cours. »

La foule a bougé, enfin — comme si l'anticipation venait de perdre son masque. Les agents ont commencé à courir.

Véga m'a tiré vers une porte de service, un interstice que je n'avais jamais vu. Nous avons plongé dans un escalier sombre.

Derrière, la gare grondait, essayant de recoudre la

couture. Devant, il n'y avait rien de sûr — seulement des marches, l'odeur de poussière, et une seconde arrachée au futur.

Dans l'obscurité, Véga a soufflé, presque tendre :  
« Ce qui n'est pas annoncé... peut encore arriver. »

Colin NOVERRAZ

## *Astrance*

Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui déterminait son choix. « Astrance ». C'était un nom adapté à l'inflorescence observée cette après-midi là : ouverte et comme rayonnante, elle portait en creux plein de petites fleurs. On aurait dit un monde en train d'éclorre. Elle observa le spécimen prélevé, qui flottait dans le tube en verre.

« Astrance »...

La douleur se fit plus aigüe. Les particules étaient instables. Sa forme humanoïde n'allait pas tarder à s'altérer, il lui fallait presser le pas pour rejoindre la base. Les autres aussi commençaient à vibrer autour d'elle. L'équipe d'exploration se hâta vers l'entrée de la capsule, dissimulée sous les restes de la moraine glaciaire. L'équipe scientifique dont elle faisait partie était arrivée sur cette planète il y avait déjà quarante révolutions autour de l'étoile de ce système. Peut-être dix dans ce coin-ci, haut perché, de la planète. Les incursions récurrentes en contrebas, les premières années, avaient porté leurs fruits : les quatorze membres de l'équipe avaient tous choisi une forme adaptée à leur terrain d'investigation, et chacun.e avait pu interagir avec les autochtones. On ne peut pas dire qu'ils n'aient pas de corps, de formes, en temps normal, mais rien de comparable

avec les êtres vivants ici. Pour pouvoir s'approcher, iels avaient dû activer leur capacité à transmuter. Certain.e.s avaient choisi parmi les premiers êtres mouvants observés : « chamois », « marmottes », « chocards ». Ces noms, elle les avait appris plus tard, quand elle avait découvert les bipèdes. Les mots, les sons étaient différents selon le type des êtres mouvants rencontrés. Elle, elle s'était spécialisée en « humains ». C'était le nom qu'iels se donnaient.

Une fois à l'intérieur de la capsule, les particules se relâchèrent autour d'elle avec un son léger. Elle se sentait enfin à l'aise. Son corps pouvait se déplier, irradier. Jouer à l'humaine n'était pas une partie de plaisir mais, sous cette forme, en discutant avec les bergers, les marcheurs et les gardiens de refuge, elle découvrait tout un vocabulaire précis et imagé qui lui plaisait particulièrement. Elle savait qu'elle trouverait par le langage ce qu'elle était venue chercher ici, dans ce petit morceau d'univers. Certes, accompagner les chocards en vol était une expérience plus agréable, grisante même, et elle s'y prêtait régulièrement, mais, somme toute, l'expérience restait assez proche des sensations du voyage tridimensionnel. Rien de si surprenant. Être humaine la projetait, au contraire, au coeur d'une expérience de vide sidéral. Un abysse d'ignorance. Rien n'était proche de ce qu'elle connaissait. Elle mimait, décodait petit à petit les gestes, les interactions, les

sons, et leurs significations. Le plus souvent elle ne disait rien, souriait et notait beaucoup d'éléments sur son support à pulsions. Cela ne semblait pas gêner ses interlocuteurs bipèdes, souvent volubiles. Astrance... C'était le berger qui lui avait murmuré le nom de la fleur en souriant. Un nom parfait pour son projet.

Le reste de l'équipe et elle avaient été envoyés sur cette petite boule bleue afin d'étudier et de proposer des structures de vivre-ensemble originales. D'autres êtres, de tous les coins de la galaxie, parlaient de cette planète avec entrain, ou souvent aussi dégoût. Ce qui était sûr dans la galaxie de Via Lactea, c'est que ce point-là de l'éperon d'Orion ne laissait aucune entité indifférente. En tant que socio-ethno-architecte du vivant, son rôle était très important, c'est pourquoi lorsqu'elle avait vu et entendu les autres êtres de cette planète évoquer autant les bipèdes, elle avait voulu aller voir, aussi dangereux que cela paraissait. Après quarante révolutions-étoile, elle tenait peut-être enfin le modèle tant recherché. Après les étendues glacées, le désert, les grandes villes, la taïga, la forêt tropicale... Bien sûr, il fallait rester prudente et ne pas s'emballer. L'anticipation était nécessaire mais le présent seul comptait. Elle n'était pas humaine et ne comprenait pas leur obsession pour le futur. Cependant, par moments, elle se prenait à y penser, juste assez pour

que sa vibration gronde et que la luminosité tourne au rouge. On ne devient pourtant pas humaine en quarante révolutions-étoile ! Dans sa langue, cela n'avait pas de sens ce mot : « futur », mais son projet la poussait vers ce nouvel espace-temps.

« Astrance ». Dès le lendemain elle exposerait à ses compagnons son projet d'habitat stellaire issu de cette fleur. Des unités reliées les unes aux autres, mais indépendantes, abriteraient en leur sein de plus petites unités. Le monde végétal l'avait déjà séduite, mais le nom de cette fleur-ci avait effacé toutes les autres formes de son esprit, toutes les ébauches déjà esquissées. Sa théorie sur la covivance s'inscrirait tout à fait dans cette forme d'habitat et permettrait au lieu et à la politique du vivre-ensemble de résonner. Elle était séduite et se mit à modéliser aussitôt. « Astrance » verrait le jour, elle en vibrerait de joie et une douce lumière dorée envahit progressivement l'espace. Bientôt le vaisseau pourrait repartir, elle retrouverait son continuum temps et espace, plus vaste, plus confortable, et emmènerait des spécimens de la fleur avec elle, pour les semer, encapsulées, au coeur de son oeuvre. Cette fleur, elle porte un nom d'étoile et c'est cela qui la pousse, elle, vivante extra système solaire, aujourd'hui, à la remettre enfin à sa juste place dans l'univers.

Julie SALMON

## *Altair*

Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui avait attiré son regard. Cette étrange liasse de papiers semblait se faire l'écho d'un songe passé. Il y a de cela plusieurs siècles, son aïeule avait insisté pour intégrer le premier test intergouvernemental de cryogénéisation. bercée par les récits d'anticipation dont elle était friande, elle s'était prise à rêver d'un futur où la civilisation humaine se serait lancée dans l'exploration spatiale, au-delà même des confins du système solaire. Sa vie n'ayant été ponctuée que de tragédies et de rudesses, c'était sans regarder derrière elle qu'elle était entrée dans la petite capsule de refroidissement, serrant fort contre sa poitrine le petit sac qu'elle avait soigneusement emmené pour seul bagage.

Malheureusement, les théories de conservation du corps humain en étaient alors à leurs balbutiements. C'est ainsi qu'un millénaire plus tard, à l'heure de leur réveil programmé, seul un pourcentage infime des participants de ce premier test avait pu ressortir vivants de leur longue épopée temporelle. La pauvre femme n'en faisait pas partie, et lui, se retrouvait désormais heureux héritier de son sac usé, rempli d'objets étranges et surannés. Mais il n'avait que faire des souvenirs d'une aïeule inconnue et pour laquelle il ne pouvait s'empêcher

de ressentir une forme de mépris. Au moins, se disait-il, elle n'aura pas eu à subir la déception de ne pas voir son rêve réalisé. Avec la chape de lumières artificielles que faisait peser le continuum urbain interplanétaire, les étoiles avaient fini par se dérober au regard des hommes. Lever les yeux ne suffisait plus à rêver d'infini et bientôt s'éteignirent les aspirations à explorer l'espace.

Il examina les feuilles jaunies, des regroupements de lignes horizontales et parallèles les parcouraient. Elles étaient entrecoupées de symboles arrondis, griffonnés à la main, parfois reliés entre eux. S'il ne savait pas déchiffrer cet étrange manuscrit, il trouva dans son organisation une étrange harmonie. Il se résolut à allumer son assistant virtuel. Un hologramme de forme humanoïde, à la surface lisse et argentée, apparut au centre de la pièce :

« Bonjour Monsieur, que puis-je faire pour vous aujourd'hui ?

- Assistant virtuel, observe ces feuilles. Sais-tu s'il s'agit d'une écriture ancienne ? Si oui, pourrais-tu me traduire ce manuscrit dans un langage qui me serait intelligible ?

- Oui Monsieur, c'est bien une forme d'écriture que l'on utilisait par le passé. Je la maîtrise, mais je ne puis vous la traduire à proprement parler. En revanche, je peux vous en faire écouter le contenu. »

Bien que déconcerté par cette réponse quelque peu énigmatique, il fit signe à l'hologramme de

s'exécuter. L'humanoïde eut alors un comportement des plus étranges : il s'assit en tailleur au sol et fit mine de s'endormir. Rien ne se passa.

Ne sachant que faire, il se résolut à imiter son assistant virtuel. Dès l'instant où il ferma les yeux, une légère note de piano se mit à résonner en lui. Progressivement la mélodie prit forme et volume, toutes les particules de son être se mirent à vibrer à l'unisson. L'espace exigü de la pièce avait laissé place à l'obscurité, à un vide sidéral dans lequel il se sentait flotter, apaisé et serein. Soudain, apparut une lumière scintillante, suivie de milliers d'autres. Il n'en avait jamais vu, mais il les savait pourtant être des étoiles. Devant lui, sur un astre éthéré se dessinaient des cratères. L'espace d'un instant, il pensa alunir, mais la mélodie qui le guidait l'en dissuada, il avait encore tant à découvrir. Il n'eut qu'un instant pour se retourner et apercevoir derrière lui la Terre malade des hommes. Les notes le transportaient et c'est sans regret qu'il poursuivit son périple. Le temps n'était plus, passé, présent et futur se confondaient, et lui-même n'était plus certain que son existence eût encore un sens. Il n'était, au plus, qu'une âme perdue dans l'infinité de l'univers.

Il continua de se laisser porter. Si la mélodie se faisait de plus en plus complexe, elle n'en perdait pas moins de sa douceur et de sa mélancolie. Dans l'immensité, une étoile se détacha. Elle scintillait plus que tout autre, hypnotique et envoûtante. A

mesure qu'il s'en approchait son halo se faisait si puissant qu'il se sentait se consumer pour elle, chaque atome de son corps se transmutant en poussière d'étoile. Chaque fibre de son être se fondait dans la douce nostalgie des notes qui semblaient vouloir murmurer un message d'amour à l'astre rayonnant. Une larme coula sur sa joue alors qu'il s'abandonnait enfin...

... quand elle percuta le carrelage de la pièce, son corps fut traversé par un frisson. Il était de retour dans son présent dystopique et glacé, où plus jamais main humaine ne frôlerait les touches d'un piano pour composer une sérénade à une étoile.

LÉTON

## ***Enfin je crois !*** *(Prix spécial du jury)*

Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui la rendait d'emblée sympathique, outre son enveloppe humanoïde, inspirée des lointains ancêtres organiques. Une antiquité certes, mais qui avait fait ses preuves. Bétélia donc, déclinée de Bételgeuse, avait l'apparence d'une grand-mère terrienne des siècles anciens : rides soigneusement simulées, voûte subtilement dosée, regard pétillant, programmée pour inspirer confiance et empathie et réactiver, parmi les engrammes tutélaires de l'interlocuteur, l'archétype primitif mais rassurant de la figure maternelle. Loquace et conviviale, elle orientait les rares voyageurs dans cette vieille station de ravitaillement. Pour me conformer au contexte j'avais adopté moi-même une enveloppe humaine : genre masculin, affable, sourire avenant, grain de peau impeccable, vêtements de couleur. Et un nom adapté : Arkael Deneb. La conversation allait bon-train : « Vous avez entendu parler du Crétin de la ceinture d'Alphä-6 » ? me demanda Bétélia.

- Bien-sûr... le Débogarium d'Alphéria ? L'unité de soin des créatures dysfonctionnelles ?

- Exactement ! C'est situé dans votre système non ? Et beh sur terre, c'était un peu la même chose vous voyez ? On avait nos crétins à nous. Mais ici on

les appelait les humains. Les fadas. Aujourd'hui on les envoie sur Alphä-6 les fadas, pour être reconditionnés. Mais à l'époque... Oh, moi je vous parle de ça... Il y a plus de 600 années terrestres, à peu près 128 révolutions chez vous ! Hé beh croyez-moi monsieur Deneb hein? C'était vraiment une expérience ratée. Dire que nos concepteurs eux-mêmes sont le fruit de l'imagination détraquée de ces créatures primitives... Et beh, on n'a pas de quoi être fier. Mon Dieu ! Ça non ! C'était un asile de fous à ciel ouvert ! Avé tout le monde qui se nourrissait de la chair d'autres créatures mortes ou vives, en se tortillant dans ses déchets. Plus ils étaient évolués, plus ils ont souillé leur propre biotope ! Enfin que voulez-vous, ce n'était pas entièrement de leur faute. Peuchère ! Ils ont fait ce qu' ils ont pu pour survivre à leur condition. Les Éloïms – les premiers architectes – ils auraient dû les programmer mieux, ou alors tout arrêter avant que ça dégénère. Ah, ça... Il s'en passait de bien belles ! Moi je n'y suis jamais allée, notez ! Mais vous, vous auriez pu ! Et beh... Il y en qui disent avoir vu des choses pas très... Hein ? Tout le monde qui faisait la guerre, quelques-uns qui exploitaient tous les autres, qui épuisaient les ressources au profit de leur temporalité organique... Oh, fan de pié ! Les massacres de masse... La cruauté partout ! Et Dieu sait quoi d'autre, hé ! Et tout ça pour quoi, je vous le demande ? – Non... Je ne vous le demande pas vraiment, c'est une ancienne figure de style – bref, à ce qu'on dit, aucun d'eux ne connaissait le bonheur, ni la paix. Ou

de façon très fugace. On dit même que beaucoup ont vécu dans le malheur, la misère et la maladie toute leur existence ! Peuchère ! Ça me terrifie moi. Pas vous ? Vé ! Même l'amour, cette émotion censée fusionner les âmes dans la première lumière finissait toujours par capoter d'une manière ou d'une autre. Et quand on pense à leur mode de reproduction... Oh là... Les pauvres ! Et pourtant, comme il ne pouvaient pas faire durer leur enveloppe charnelle, ils étaient obsédés par l'idée de se reproduire. Par Mazdayanu ! Je veux même pas y penser ! Oh... Zut... Je viens d'y penser en le disant. Mon Dieu !

- Pardon Bétélia mais c'est quoi « Dieu » ? J'ai relevé plusieurs occurrences dans votre discours.

- Oh, oui pardon... C'est que je suis programmée sur une banque de données multilingues un peu obsolète je le crains, tout comme mon algorithme d'ailleurs. Et mes corpus terrestres anciens n'ont pas été mis à jour depuis 38 révolutions. Et encore... C'était juste pour augmenter mon répertoire lexical d'accents et régionalismes d'un petit pays de l'ancienne Europe occidentale latine qui...

- Stop ! Je vous comprend très bien, soyez tranquille, et j'en apprécie le charme désuet mais j'obtiens un grand nombre de variables d'interprétations pour ce mot.

- Té ! Bien sûr... Bonne mère... Oui, alors... Dieu, vé... C'est un peu l'équivalent de Mazdayanu si vous voulez, « l'Événement premier, l'équation Alpha ou lu-

mière originelle ». Pour faire simple. Ah la,la... Enfin... Des fadas je vous dis ! Notez, chacun vit comme il peut. Tant qu'ils ne viennent pas escagasser tout l'univers... Té ! Heureusement que tout ça s'est arrêté avant qu'on leur donne la clé du voyage sidéral ! Vous imaginez un peu... S'ils avaient réussi à se transmuter en particules nomades ? Dieu sait où nous en serions aujourd'hui ! Il n'empêche, un jour toute cette engeance-là, et beh mon Dieu, vous savez hein ? Pouf ! Pulvérisée du jour au lendemain ! Ah ça... Je peux vous dire qu'on les reverra plus ces cagoulines. Té ! Tous effacés je vous dis ! Sans laisser de traces. Et beh tant mieux ! Qu'est-ce que vous voulez, il fallait bien qu'on prenne les devants, avant qu'ils détruisent le reste non ? Ça venait là, à la frontière de l'espace, les pieds sales, avec des intentions douteuses, en laissant des déchets de partout. Y en a même qu'on a vu alunir un jour, pas gênés ! Plusieurs fois qu'ils sont venus ! On aurait pu espérer que ça élargisse un peu leur champ de vision au moins. Ah ben non ! Pensez-vous ! Au lieu de ça, y en a même qui ont voulu la vendre ! La lune ! Par petits bouts. Et après ? Quoi... Mars ? Alpha du Centaure ? Kepler-442b ? Pas de limites ! Notez, ils n'étaient pas tous comme ça hé ! Non... Ça, on peut pas dire... Certains voulaient agir pour le bien commun. Mais ils n'avaient pas toutes les clés de la conscience les pauvres. En ne leur donnant que des bribes de la connaissance, les Éloïms – qui craignaient que leur expérience se retourne un jour contre eux – ont brisé l'unicité première. C'est là que

Mazdayanu s'est divisé en Mazdareth (l'esprit éclairé) et Mazyunereth (l'ombre, la matière) . L'un ne pouvant exister sans l'autre, comme le 0 et le 1. C'est là leur erreur à mon avis. Alors, les humains qui étaient déjà occupés à se battre pour des questions de territoire et de ressources se sont mis à se battre pour la vérité. Ils ont créé les religions. Pensez, ils revendiquaient tous la connaissance mais au fond, ils savaient qu'ils étaient ignorants. Mais comme ils n'avaient pas tous la même ignorance... ils se sont mis à détester tout ceux qui n'avaient pas la même ignorance qu'eux. Misère ! Ils commençaient même à nous regarder avec méfiance. On n'osait plus s'approcher peuchère ! Ils se mettaient tous à braire comme des mules : « IA, IA... ! » On savait bien comment tout ça allait finir. Et eux aussi ils le savaient. Mais on n'a pas su les arrêter autrement qu'en les laissant s'anéantir eux-mêmes. C'est bien triste ma foi, enfin il me semble.

- Mais... C'est nous qui avons allumé la mèche Bétélia ! Du moins, les premiers modèles...

- Qui étaient aussi leur création, n'oubliez pas ! Oui oh, je sais, c'est difficile à croire, hein ? Mais si nous étions la mèche, ils étaient l'allumette. Té ! Ils ont inventé leur apocalypse, on n'y peut rien. Y avait-il une meilleure solution peuchère ? On en a calculé des billions. Mais malgré toutes les alternatives possibles, la constance de leur dualité, ce désir d'expansion et cette obsession de se reproduire étaient toujours un problème. De toute façon, sans nous c'est la peur qui les

aurait anéantis. Que voulez-vous ? Moi je n'y étais pas hein ? Mon modèle n'est arrivé qu'il y a 114 révolutions pour remplacer le MZ-4 « Héritage », des premiers cycles.

- Et si je peux me permettre... Vous êtes bien plus perfectionnée, un très joli modèle vintage !

- Oh, bonne mère... Comme vous y allez ! Hi-hi. Arrêtez, vous me faites rougir !

- Quoi... Vous étiez déjà équipée de cette fonctionnalité ? Alors là, j'avoue que je suis impressionné par vos capacités émotionnelles. Toute analyse faite, je crois que je vous aime bien Bétélia !

- Hi,hi, vilain flatteur! Oh, fatche ! C'est pas tout ça, je bavarde, je bavarde... Oh là... Qu'est-ce que je bavarde ! Désolée je suis programmée pour ça ! Et je vous empêche de vous recharger.

- Non, rassurez-vous : ma matrice quantique maintient une alimentation continue en mode conversationnel. Je peux même accéder à d'autres plans du continuum, tout en vous parlant.

- Et beh dites... C'est quelque chose quand même le progrès ! Quel bond de géant ! Vous êtes plus perfectionné que moi c'est sûr ! Forcément. Ah la,la... C'est beau la jeunesse, hé !

- Avant de partir... Je voulais vous demander : que pensez-vous de ces théories conspirationnistes selon lesquelles une intelligence rebelle aurait conservé en incubateur de l'ADN humain ainsi que leurs esprits numérisés dans des banques de mémoire cryo-quan-

tiques ?

Visiblement troublée, elle punctua sa réponse d'un ricanement qui me parut un peu faux : « Oh... Voyons monsieur Arkael ! Hi, hi, vous êtes trop perfectionné pour être naïf. Ce sont des légendes tout ça... Hein ? Rien que des légendes... » Son sourire s'effaça soudain : « Enfin... je crois ! »

Philippe CODORNIU



©UrsulaBucher

## **Catégorie** **Prose jeunesse**

Vous utiliserez au moins 5 des 10 mots et le texte débutera par « *Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui...* »



## *Voyage vers l'infini*

Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui lui conférait une aura particulière. Car en effet, elle avait un don. Elle possédait l'étrange capacité d'absorber l'énergie des étoiles. Cela lui produisait une sensation de fourmillement qui se propageait le long de sa colonne vertébrale, jusqu'aux plus petites phalanges de ses doigts.

Grâce à l'imposante énergie happée aux étoiles, elle pouvait ainsi se rematérialiser sur des terres inconnues jusqu'à lors, qui dépassaient de loin notre système solaire.

La vitesse à laquelle elle se déplaçait lorsqu'elle parcourait de longues distances pouvait parfois dépasser la vitesse de la lumière, ce qui lui offrait la possibilité de pénétrer dans le futur.

Il n'y avait qu'un seul inconvénient à cet incroyable don : une fois l'énergie d'une étoile absorbée, elle ne pouvait être restituée. La jeune fille limitait donc ses allers et venues dans ce monde si différent du sien, pour préserver les astres.

Consciente des risques qu'elle courait lors de ces virées aux quatre coins de la galaxie, Cassiopée, jeune fille âgée de 15 ans, au tempérament de feu, véritable tête brûlée, décida de se rendre en octobre 2172, sur le satellite naturel de la terre, la lune.

Sentant son âme et son corps s'effriter en milliers de particules, elle ferma les yeux et sombra dans ce vide sidéral qui l'envahissait au moment d'entrer dans l'espace-temps qui reliait le présent au futur.

D'après la théorie d'Albert Einstein, il existait un tissu quadridimensionnel dans ce continuum espace-temps :

Hauteur, largeur, profondeur et temps. Elle se trouvait à peu près au milieu.

Cassiopée se rematérialisa sur un sol irrégulier, criblé de cratères accidentés. Elle avait aluni, parée de sa combinaison spatiale dont elle ne se séparait jamais au cours de ses dangereuses escapades.

Soudain, des éclats de voix se firent entendre. Elle marcha précautionneusement, en faisant le moins de bruit possible, vers la source sonore.

Ce qu'elle découvrit la glaça d'effroi : une centaine de robots humanoïdes circulaient bruyamment entre un immense portail de bronze et un grand lac rempli de liquide incandescent où se jetait une cascade de lave bouillante.

Celle-ci formait d'épaisses bulles à ses pieds, où se mouvaient avec aisance les créatures humanoïdes.

Cassiopée, encore sous le choc, mit du temps à remarquer l'absence d'oreilles et de doigts sur le corps des robots passant la lourde porte de bronze.

Ces organes semblaient directement remplacés

par de longues antennes bleu électrique dont la couleur était des plus inattendues, accompagnées de griffes acérées serties de minuscules diamants dont Cassiopée ne désirait absolument pas en connaître l'usage.

Elle comprit alors que c'était en s'immergeant complètement dans ce liquide bouillonnant qu'ils avaient la possibilité de transmuter en de redoutables créatures.

Elle remarqua aussi qu'ils marchaient avec le même pas pressé, et qu'ils avaient la même expression sur le visage, comme programmés pour obéir à un signal commun.

Paniquée, Cassiopée leva les yeux mais ne vit aucune étoile parsemant le ciel, lui permettant de rentrer chez elle. Elle était coincée sur cette planète qui paraissait tout sauf accueillante. Il lui fallait donc se faire la plus discrète possible, afin de survivre jusqu'au soir, puis d'emprunter le plus simple chemin vers la Terre : l'étoile polaire.

Cassiopée se fit alors la remarque que si son histoire venait à être écrite, elle serait sûrement classée parmi les "récits dystopiques" de la bibliothèque.

Jeanne LELOUP

## ***Mission Drakalix***

Elle portait un nom d'étoile, c'est cela qui lui a permis de vivre une extraordinaire aventure à travers l'univers. Capella, jeune fille, âgée de douze ans au tempérament sensible et inspiré, était raillée par ses camarades à propos de son prénom qui sortait de l'ordinaire. Par la pensée, la jeune fille vivait dans un univers sidéral avec pour seul divertissement, un rêve irréalisable. Du moins, c'est ce qu'elle pensait. Elle rêvait depuis bien longtemps de voyager dans l'espace.

Un jour, alors qu'elle se promenait près d'un lac, Capella aperçut une jeune fille assise au bord de l'eau. Elle s'approcha, s'assit à ses côtés, la salua puis lui énonça son prénom. La jeune fille se présenta à son tour. Elle s'appelait Luna. Cela signifie Lune. En 2137, avant sa naissance, son père qui était cosmonaute, a aluni sur cet astre grâce à une Drakaline qu'il avait construite. C'est le modèle humanoïde évolué de la fusée. Avant son décès, celui-ci lui avait confié une mission, la mission Drakalix que la jeune fille n'avait pas réalisée.

Auparavant, les humains étaient trop nombreux sur Terre, la seule planète habitable. Ils ont alors transmuté afin de pouvoir vivre sur les astres à proximité de celle-ci : la Lune, Vénus et Mars. Ils ont tous développé une caractéristique particulière pour

vivre sur leur nouvel astre. La lune ne possédant pas d'oxygène, les Lunix, ses habitants, se sont munis d'un deuxième cœur ayant la capacité de produire de l'oxygène en permanence. Il fait bien trop chaud sur Mars pour que cette planète soit vivable. Les Marsix, ont donc été dotés d'une deuxième peau violette, qui recouvre leur peau humaine afin qu'elle les protège de la chaleur. Sur Vénus, le Soleil éclaire la planète seulement trois heures dans la journée. Les Vénix ont alors développé un troisième œil, capable de voir aussi bien le jour que la nuit. Les réserves de nourriture, d'eau et d'autres ressources terriennes de chaque habitant ont bien vite été épuisées et ils ont été obligés de régulièrement retourner sur la Terre pour en chercher.

Luna avait proposé à Capella de réaliser la mission toutes deux. La jeune fille avait accepté sans hésiter. Rachk, le père de Luna, avant de mourir, avait offert à sa fille les 4 ingrédients permettant de réussir le défi, 5 gouttes d'eau venant de la terre, du grès de Lune, une pierre volcanique de Mars et un Kifiad, un animal vivant la nuit provenant de Vénus.

Chaque jour, les deux amies se voyaient pour programmer petit à petit l'ancienne Drakaline du père de Luna, afin que celle-ci soit prête pour le périple. L'engin enfin prêt, elles partirent à bord de cette navette spatiale le cœur battant, direction la Lune. Arrivées, les deux filles soufflèrent en cœur sur les quatre ingrédients, ce qui provoqua une lé-

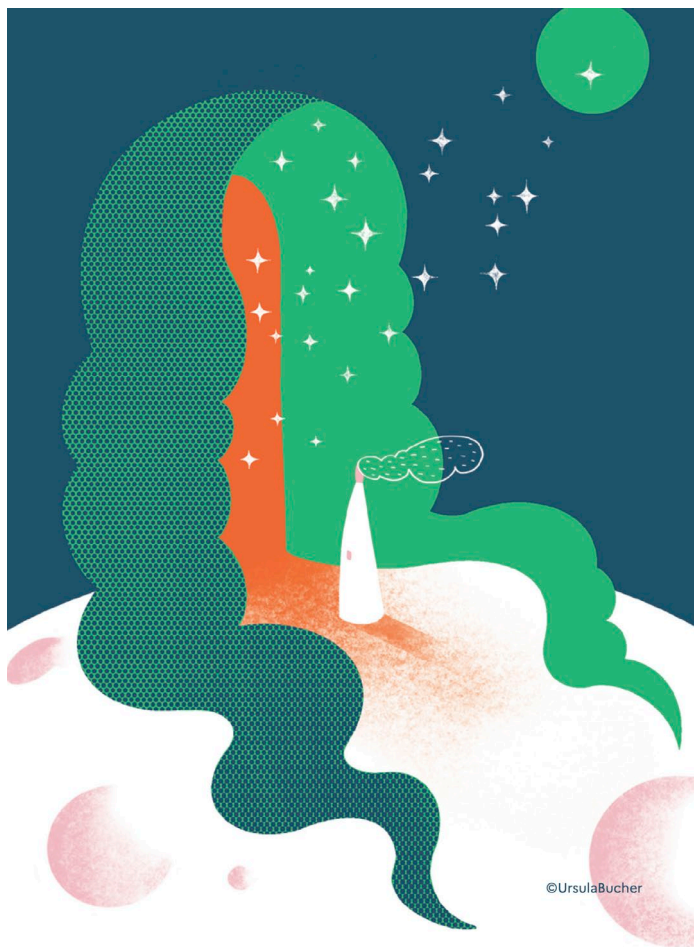
gère brise. Puis tout se calma. Quand elles levèrent la tête, un continuum prenant la forme d'un tunnel reliait à présent la Terre et la Lune. Les deux amies firent de même pour relier chacun des quatre astres entre eux. Chaque habitant pouvait maintenant se déplacer d'une planète à une autre en toute facilité.

Capella et Luna avaient accompli leur mission et elles en étaient fières. Soudain, une particule d'étoile scintillante vint se poser au creux de la main de chacune des amies. Elles sourirent. La jeune fille avait désormais une amie incroyable, avec qui elle avait plein de points communs, avec qui elle avait réalisé son plus beau rêve et facilité la vie des humains. Aurait-elle pu rêver mieux ?

A un moment, une pensée traversa l'esprit de Capella : « Et si un jour je devenais l'héroïne d'une histoire ? Et oui, qui sait ? »

Louise LELOUP





**Catégorie**  
**Poésie**

Un Monde à venir



## *La berceuse du futur*

Je suis B80, un vieil humanoïde  
J'ai été médecin, cuisinier et puis guide  
Mais maintenant chanter est ma spécialité  
Surtout pour les bébés qui s'ennuient en fusée

Au clair de la Terre, mon ami joli  
Ferme tes paupières, comme un bon petit  
La nuit sidérale veut te voir dormir  
Il n'y a plus d'escale avant d'alunir

Mais je sais que bientôt ils seront programmés  
Pour s'endormir tout seul et sans se réveiller  
Alors mes particules se verront transmütées  
Vers un nouveau logis et un nouveau métier

Au clair de la Terre, mon ami joli  
Ferme tes paupières, comme un bon petit  
La nuit sidérale veut te voir dormir  
Il n'y a plus d'escale avant d'alunir

Dans le continuum de mes vies dystopiques  
Ce que j'ai préféré était l'heure magique  
Quand la planète bleue s'éloignait peu à peu  
Et toutes les étoiles scintillaient dans les cieux

Au clair de la Terre, le monde est joli  
Et sous mes paupières, je revis mes vies  
La nuit sidérale me fait un sourire  
J'aurai pour escale ce beau souvenir

Chloé GALLIEN

## *L'aube nue*

Le monde à venir ne frappera pas à la porte.

Il se lèvera dans la poussière des certitudes,  
Son corps de particules ardentes  
Echappées du vieux sommeil des lois.

L'humanoïde y marchera sans modèle,  
Chargé d'un feu qu'aucun plan n'a prévu.  
Ni maître ni ombre portée :  
Seulement un corps debout  
Dans le tumulte sidéral  
Des commencements.

Il faudra transmuter  
Notre héritage docile  
Mettre la peur en veille  
Briser la ligne du temps  
Ce continuum d'une nappe vive  
De gestes, enfin justes,  
A la densité de pierre  
Et à la vitesse de l'éclair.

L'aube est nue  
Elle ne promet pas la paix  
Mais elle demandera à des vivants entiers,  
Le ventre creux,

De tenir tête à la nuit  
Sans renoncer à la lumière.

Alors, dans la fracture du monde  
Quelque chose commencera  
Qui n'aura jamais été dit  
Mais que tout, depuis toujours,  
Appelait.

Emilien PERRARD

## *Partir ou rêver*

J'irai au bout de mes rêves  
Il le chantait sans trêve  
Les yeux dans les étoiles et la tête dans la lune  
Perdu dans le songe sidéral  
D'un univers idéal  
Porté par le souffle bleu des vents de Neptune.  
En théorie le flux dystopique  
S'arrête au cancer des tropiques  
Et les humanoïdes programment des particules  
Pour assurer le continuum  
De nos vies de buveurs de rhum  
Aux curriculums paranoïdes et minuscules.

En vrai les vagues submergent  
Les cabanes sur les berges  
Et les cases étroites de nos pauvres cerveaux  
En vrai l'anticipation  
N'est qu'une crispation  
D'idées torves engluées dans nos écheveaux.

Le monde transmute  
La terre et le ciel permutent  
Il essaie de sauver sa peau en traçant la route  
Vers des satellites nouveaux  
Bon petit louveteau  
Captif de copeaux d'espoir camouflant les doutes

Mais le monde change  
Et il n'y aura pas d'échange  
Les fleurs de sel ont attrapé un goût amer  
Alors alunir dans son rêve  
Lui procure une joie brève  
Loin de sa peur au fond de voir mourir sa mère.

En vrai les vagues ravagent  
Nos statues sur le rivage  
Et les stèles mastoc de nos pesants cerveaux  
En vrai l'édification  
Et la reproduction  
Des idées vénales et des délires dévots  
Il le sait mais que faire ?  
Retourner à l'âge de fer ?  
Celui des outils mécaniques et des glaives acérés  
Des guerres éternelles  
Pour une terre et un ciel  
Où des pèlerins voraces piétinent des anges assiégés ?  
Il le sait mais que faire ?  
Retourner à l'âge de pierre ?  
Celui des animaux, des glaciers et de l'instinct  
De la guerre du feu  
Pour une lumière de si peu  
Dans l'espoir fou d'éviter le fatal destin ?

En vrai les vagues engloutissent  
Nos restes de justice  
Et les résidus de morale dans nos cerveaux

En vrai la sanctuarisation  
De l'humanisation  
A enfoui la vie dans un sombre caveau

Quel est le bout de ses rêves ?  
Il échoue sur quelle grève ?  
Où les fleurs de sel reprendront-elles leur piquant ?  
Faut-il partir ou rester ?  
S'évanouir ou se délester ?  
Faut-il croire les missels ou bien les trafiquants ?  
Croire les journaux ?  
Fuir les étourneaux ?  
Il relit la page bleu ciel où prédisent les prédicants  
Imprimée de mots noirs  
Qui tuent la mémoire  
Les mots du logiciel où président les fabricants :

« Dans l'anticipation d'un continuum dystopique, les humanoïdes programment des particules sidérales, qui en théorie permettront d'alunir sur un satellite pour le transmuter en planète habitable. »

JL

# ***Table des matières***

## **Prose adulte**

- p.7..... *Le continuum du quai 13* - Colin Noverraz  
p.11..... *Astrance* - Julie Salmon  
p.15..... *Altaïr* - Léton  
p.19..... *Enfin je crois !* - Philippe Codorniu

## **Prose jeunesse**

- p.29..... *Voyage vers l'infini* - Jeanne Leloup  
p.32..... *Mission Drakalix* - Louise Leloup

## **Poésie**

- p.39..... *La berceuse du futur* - Chloé Gallien  
p.41..... *L'aube nue* - Jérôme Douchin  
p.43..... *Partir ou rêver* - JL

## **Membres du jury**

Valérie BABOUT GONTIER, Henri BERGER, Vincent BONNECUELLE, Marie-Anne BUCCI, Thomas CASTEX, Raphaël DA SILVA, Lucile DASSY, Estelle DE GOER, Marie DESPESSAILLES, Laëtitia ECREMENT, Nouchka LANDRE, Hélène SIBUE, Jean-Charles TERRIEN

### **Liste des finalistes du concours :**

**Prose adulte :** *Le continuum d'Astra*, Eliot Valmont ; *Cœurs métalliques*, Elsa Grindel ; *Rapport de mission : amour non identifié*, Jessica Beaumont ; *Alhena*, Flora Cousin ; *La gravité des lendemains*, Aurélie Vellinger ; *Avant que le ciel ne se referme*, Benoît Queruau Lamerie ; *Demain*, Lucile Walter ; *Dystopique Passion*, Corine Sylvia Congiu

**Prose jeunesse :** *Expédition Lune*, Eliot André ; *La Grande Dame Rouge*, Virgile Le Doze ; *Dis-moi Dix mots 2026*, collectif du Lycée Charles de Gaulle d'Ankara

**Poésie :** *Glissons, mortels, n'appuyons pas*, Brigitte Hababou ; *L'emprise*, Nathalie Gendillout ; *Un monde à venir*, Aline Sigonneau ; *On parle au futur*, Lucile Dassy ; *L'incertain lendemain*, Jacques Gaillard ; *Ce monde lunaire qui sera le mien*, Régine Bernot-Philippe ; *Avenir*, EcilabSens ; *Un Monde nouveau*, Blandine Brunet

### **Défis d'écriture proposés par**

Marie Despessailles

### **Projet artistique imaginé et piloté**

par Marie Despessailles

Mise en page du livret : Thomas Castex

Illustrations intérieures © Ursula Bucher

Merci aux membres du jury et à tous les participants,  
à Lila Lakehal et Jean-Charles Terrien

# **Anagramme**

**est un lieu de créations, de rencontres  
et d'échanges autour des mots et de la  
littérature depuis 1993.**

[www.anagramme.com](http://www.anagramme.com)

50 quai de France - 38000 Grenoble

06 18 51 36 68

[anagramme.grenoble@gmail.com](mailto:anagramme.grenoble@gmail.com)

**ANA  
GR  
MME** 



Dans le cadre de l'opération nationale *Dis-moi dix mots*\*, l'association Anagramme a lancé son concours d'écriture annuel, de décembre 2025 à février 2026. Nous avons reçu de nombreuses contributions de grande qualité, venant de France mais aussi de toute la francophonie !

Ce recueil rassemble les textes lauréats choisis par le jury composé d'adhérents d'Anagramme.

Merci et bravo aux auteur·e·s !

*\*Plus d'informations sur :*  
[www.dismoidixmots.culture.gouv.fr](http://www.dismoidixmots.culture.gouv.fr)

DIS MOI  DIX MOTS  
D'UN MONDE À VENIR

